



Les Amis de  
Pontigny

# VOIX AU CHAPITRE

Février 2021

Éditorial de Micheline Durand

Photographies de Christian Rondet

—  
RÉGION  
—  
BOURGOGNE  
—  
FRANCHE  
—  
COMTÉ



## « LUMIERES CISTERCIENNES »

Christian RONDET

*Organiser une exposition dans le dortoir des Convers, magnifique bâtiment du XII<sup>e</sup> siècle (cloisonné par Paul Desjardins au XX<sup>e</sup> siècle) relève des objectifs prioritaires des Amis de Pontigny : en permettre l'accessibilité, faire comprendre le lien avec l'église abbatiale comme témoin de ce que fut l'abbaye de Pontigny dans son entité première avant qu'elle ne soit éclatée par les événements de l'histoire !*

Mais accueillir cette exposition, inaugurée le 1<sup>er</sup> août 2020, ajoutait à notre volonté fondatrice une autre évidence que donne son titre même :

*« Lumières Cisterciennes »*

Ne nous conduit-elle pas au sens profond de l'art cistercien où toute la construction est « signe », lieu d'une rencontre entre le temps de l'humain, le temporel, et le spirituel, par le biais du silence et de la lumière ?

*La lumière...*

Tant pour Suger, abbé de Saint-Denis, que pour saint Bernard, abbé de Clairvaux, l'art a une fonction « ...faire surgir l'esprit aveugle vers la lumière... »

Mais ils l'expriment dans des voies opposées : aux splendeurs des matériaux et des décors de l'un, répond le dépouillement volontaire de l'autre.

Comme d'autres lieux cisterciens, mais plus particulièrement à Pontigny, c'est sans aucun doute dans ce dialogue entre la pierre nue et la lumière qui se projette sur elle à travers le verre blanc que s'accomplissent ces « épousailles entre l'âme et Dieu », selon cette belle image de Georges Duby.

Et c'est ce frémissement de la lumière sur la pierre, ce très beau calcaire des carrières de Bailly, que Christian Rondet a traqué, épié, attendu, provoqué, pendant plus d'un an, en tous temps et heures... mais c'est également un jeu extrêmement subtil de secrètes métamorphoses de cette lumière et de rencontres improbables qu'il nous a donné à admirer !

Il a semblé très vite, au fur et à mesure de nos rencontres avec Christian Rondet, que son regard, son

esprit, son art enfin, sa patiente imprégnation du silence et de la lumière, de l'essence donc de l'abbatiale cistercienne, devaient prendre possession de ce lieu, respectueusement, tout en étant follement novateur !

De beaux textes ont accompagné l'exposition, présents dans un magnifique catalogue, quelques-uns le sont également dans ce « Voix au Chapitre » :

Laura Samori, critique d'art

Fernand Pouillon, architecte du XX<sup>e</sup> siècle qui, dans un roman, s'est projeté dans les bâtisseurs du Thoronet.

Comme Régis Pasquier pour la musique, Christian Rondet, grand artiste-photographe, s'est investi dans ce projet parce qu'il a ressenti la grandeur de ce lieu, de ce patrimoine, cet héritage que nous avons la mission à notre tour de transmettre et faire vivre.

Comment, alors qu'en ce début d'année 2021 l'espérance se partage avec l'inquiétude et l'incertitude des temps à venir, ne pas conclure avec ce mot de Guillaume, abbé de Saint-Thierry, fidèle ami de saint Bernard :

*« La lumière revient dans les pas de la nuit »*

Que chacun l'entende comme il le veut !  
Mais c'est peut-être une fleur d'espérance !

**Micheline Durand**

Entrons par cette porte voûtée d'où une lumière émane. Discrète. De l'infiniment solide à l'infiniment fragile, des éléments appartenant à des temporalités antagonistes, millénaires, se côtoient. Par jeux de clairs-obscurs, des faisceaux lumineux s'immiscent dans ces lieux propices aux mystères : les abbayes cisterciennes - nées en Bourgogne et en Champagne portent les stigmates d'un territoire et d'une spiritualité définie comme un retour à l'ordre et à l'essentiel. L'artiste est majoritairement l'instigateur des lumières qui habillent les espaces. Artificiel et orienté, le flux lumineux crée des perceptions inédites qui mobilisent la géométrie d'arches, des pilastres et des différents éléments épurés de l'architecture cistercienne. Lors des prises de vue réalisées de nuit, le processus de création se joue des échos entre les surfaces : l'architecture en vue directe se trouve mêlée formellement à l'architecture reflétée par le procédé créatif. C'est donc un jeu de superpositions qui opère pour transmettre une vision personnelle de l'espace, un espace rendu chaotique dont certaines représentations relèvent de l'irréel.

Comme Thomas Ruff aime à présenter l'image comme une construction, Christian Rondet procède à l'échafaudage d'une rencontre entre différents plans, différentes surfaces de l'édifice, dont le résultat final est construit de strates aux différentes opacités. Bel et bien composées de toutes pièces, ces images fantastiques - au sens de créées par l'imagination ou ressenties comme telles - prolongent les nefs, allongent les couloirs des cloîtres et révèlent des ouvertures, des alcôves ou des vitraux, là où cette stricte planéité du mur ne laissait rien entrevoir. Du mur vide en tant que support, l'artiste y fait émerger des résonances géométriques, des jeux de lignes et de profondeur. Il s'approprie l'espace pour en faire finalement ressortir l'essence même, l'originalité particulière de l'ordre monastique : simplicité, dépouillement et grandeur pour centrer la foi sur la spiritualité plutôt que sur l'ornemental. C'est tout là que les images rigoureuses parfois austères, dansantes et chancelantes, font raisonner non seulement la réalité de l'architecture abbatiale dans l'irréel, mais aussi en relève et en souligne l'histoire et les fondements. C'est un dialogue entre l'art de l'image et l'esprit de dévotion qui a accompagné les édifications depuis le douzième siècle. Le caractère mystique des lieux se trouve renforcé par ces différentes couches d'images, inventées, créées à partir de la lumière même, dans l'obscurité la plus totale. L'analogie est facile, rapide et créatrice d'un sens décuplé, entre la lumière comme élément central des compositions picturales et ces lieux de recueil dédiés à apporter la lumière spirituelle aux fidèles.

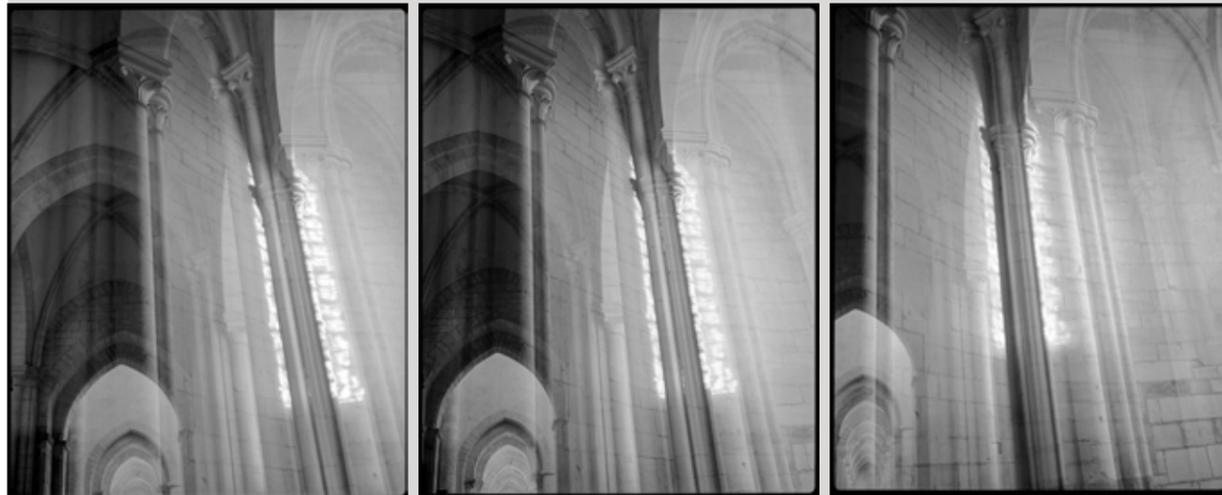
L'une des particularités des Cisterciennes est l'attention portée à une sonorité remarquable, où retentissent avec qualité et vigueur les chants et la parole. Une autre est de laisser transparaître l'humilité tout en traduisant dans l'espace la rigueur de la tradition monastique. Enfin, esthétiquement, c'est la pureté des lignes, simplicité des plans et la sobriété des ornements qui caractérisent les édifices, tournés vers le sensoriel plutôt que vers l'ostentatoire. Les vitraux, desquels émanent les motifs des *Carnets de Lumières*, sont conçus selon une esthétique géométrique et florale jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Marcel Aubert, historien et conservateur souligne en 1958 que « *Lorsque l'on considère l'ensemble des abbayes cisterciennes, en France et hors de France (...), une unité certaine s'affirme* ». Cette unité que l'on retrouve

également dans les travaux de Christian au fil des projets, séries, conceptions, montre qu'en effet, les abbayes Cisterciennes se distinguent par leur construction simple et leur puissante verticalité, leur structure logique et l'attention portée à l'adéquation des différentes parties hiérarchisées. La hiérarchie se retrouve même dans la spatialisation de l'ensemble monastique où les églises qui trônent à l'altitude la plus haute, le monastère à la plus basse et le cours de l'eau (énergie hydraulique) qui achève par son lit la conception interne de l'ensemble. Ce lien important avec le flux de l'eau se retrouve spontanément dans l'œuvre de Christian et dans la parcelisation même de l'exposition, où le cours de l'eau agit comme la métaphore de la marche du temps, qui fait évoluer la pensée.

Connaissance experte et pratique expérimentale des logiciels de modifications d'images numériques enrichissent la pratique de l'artiste bien qu'il ne les utilise pas dans la réalisation des images. La prouesse réside dans une recherche de combinaisons matérielles, réelles, physiques et palpables permettant de restituer cet amoncellement de calques, d'opacités, de réglages qui ici n'ont pas lieu. L'image que l'on pourrait croire numériquement construite est une pure production, concrète ! La réalisation nécessite un matériel particulier et l'on peut deviner que les reflets se répercutent savamment sur une surface assez transparente pour laisser voir ce qui se trouve derrière, et alors permettent aux deux réflexions lumineuses de se rencontrer. C'est le choix du cadrage et du positionnement du matériel qui engage la poésie de la rencontre entre le reflet et ce qui se trouve derrière. Perçues à travers le prisme des superpositions aux profondeurs insoupçonnées, les architectures sont révélées d'une manière oscillante, en écho à l'importance des chants, des sonorités dans les lieux. Comme plusieurs accords, comme les différentes voix d'un chœur, les multiples arrêtes qui se mélangent et s'entrecroisent forment la composition finale. De la lumière ne naît pas seulement le motif, mais diverses projections intrinsèques au motif même. La multiplication des rapports de surfaces, de matières et des volumes spatiaux propose de voir, sinon de ressentir, un environnement dont l'artiste est le concepteur, le créateur, celui qui a rendu accessible l'infinie poésie émanant de la délicatesse des détails architecturaux.

Exploration et transcription virtuose de la grandeur architecturale, on comprend alors l'interconnexion des espaces segmentés, engageant la spiritualité par le grandiose. Rigides et stables à travers le temps, les structures mêmes qui traversent les époques se trouvent sujets de désorientation. Hautes et mystérieuses, linéairement emmêlées, c'est une forme de perception nouvelle des édifices qui est créée par le croisement de la nuit et d'une source spécifique de lumière qui accentue le mystère. Les photographies de Christian explorent la verticalité des structures façonnées par l'homme. L'esthétique de l'allongement, le soulignement par superpositions rythment encore davantage les formes strictes des multiples arrêtes de pierre. Les jeux de lumière, résultats d'un savoir-faire expérimenté au fur et à mesure de ses voyages en territoire d'esthétique, offrent des entraves à la verticalité : un concert de formes et de symboliques qui se côtoient pour mieux créer le sens. Vues kaléidoscopiques monochromatiques, les rencontres fortuites des espaces invitent tant à une appréciation d'un univers fantasmé qu'à une invitation vers une spiritualité édifiante par les secrets qu'elles renferment. Dans ces travaux, le rapport au temps s'impose à nous comme inéluctable.





« C'est pourtant vrai, je dessine peu au cours d'une étude ; à peine si je fais, sur le coin de ma table, quelques minuscules tracés que j'efface aussitôt. Je préfère que la forme surgisse en moi par visions successives, qui se fixent, s'impressionnent, s'accumulent au fond de mes yeux. Dans ce travail, lent et difficile, je parle, je marche, je dors, je rêve et je prolonge dans la vie courante l'hypnose provoquée par l'acuité, la dominance de l'œuvre en cours. Le jour venu, penché sur ma table, je dessine l'essentiel de ce monde imaginaire. Il semble certain que les musiciens agissent ainsi : pour écrire, ils doivent attendre sans doute que la composition chante en eux ».

Fernand Pouillon  
*Les pierres sauvages* (1964, éditions du Seuil)

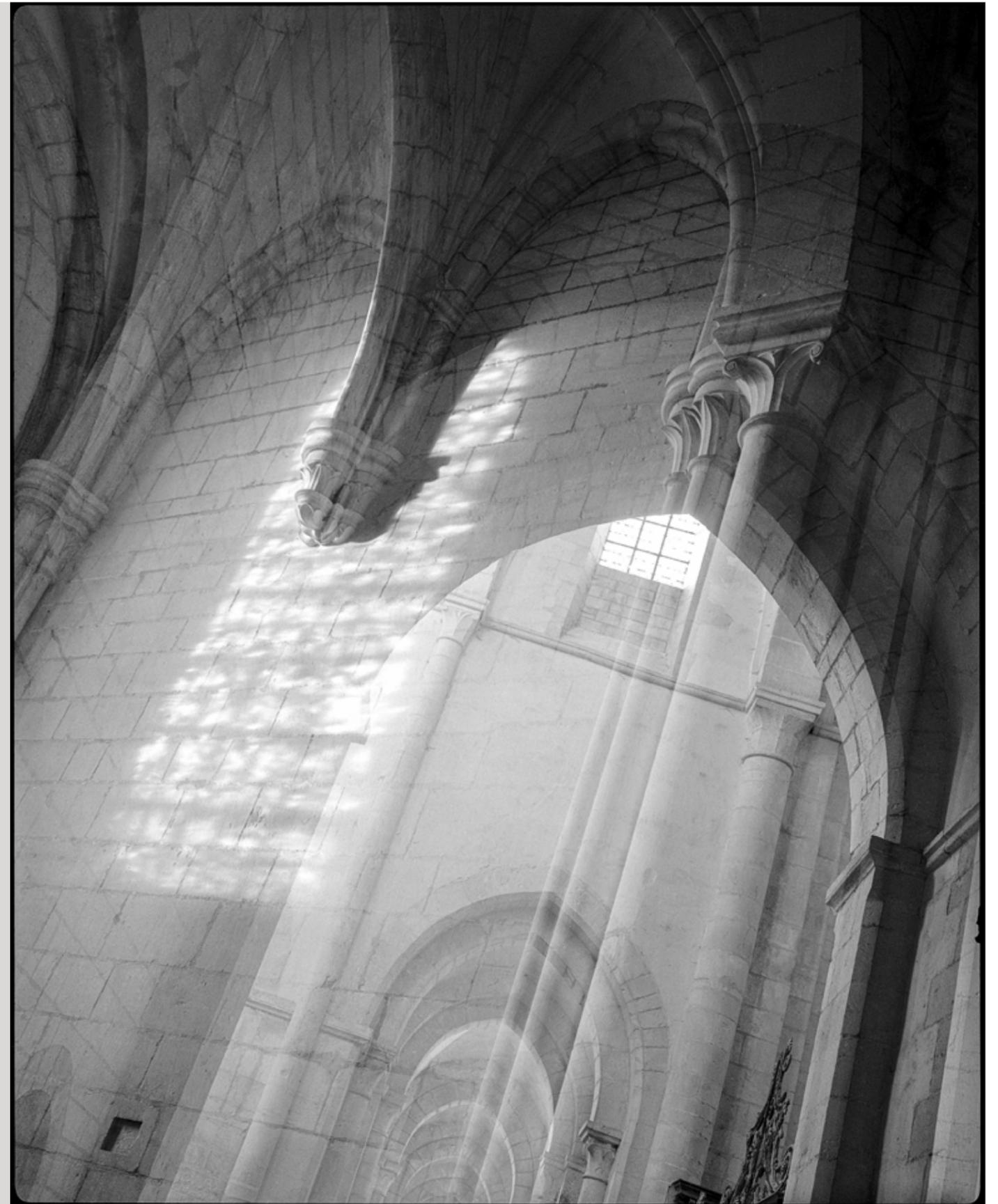


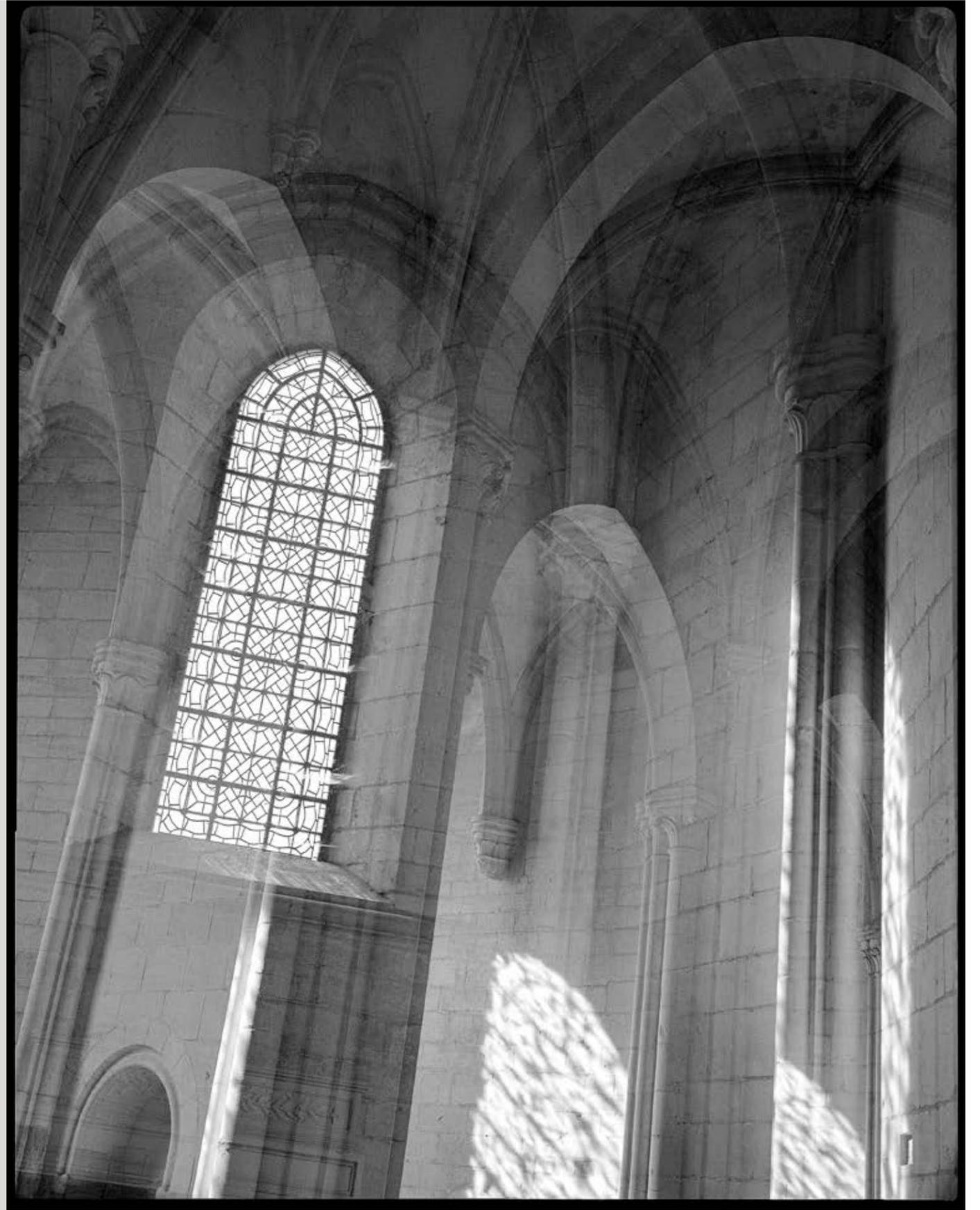
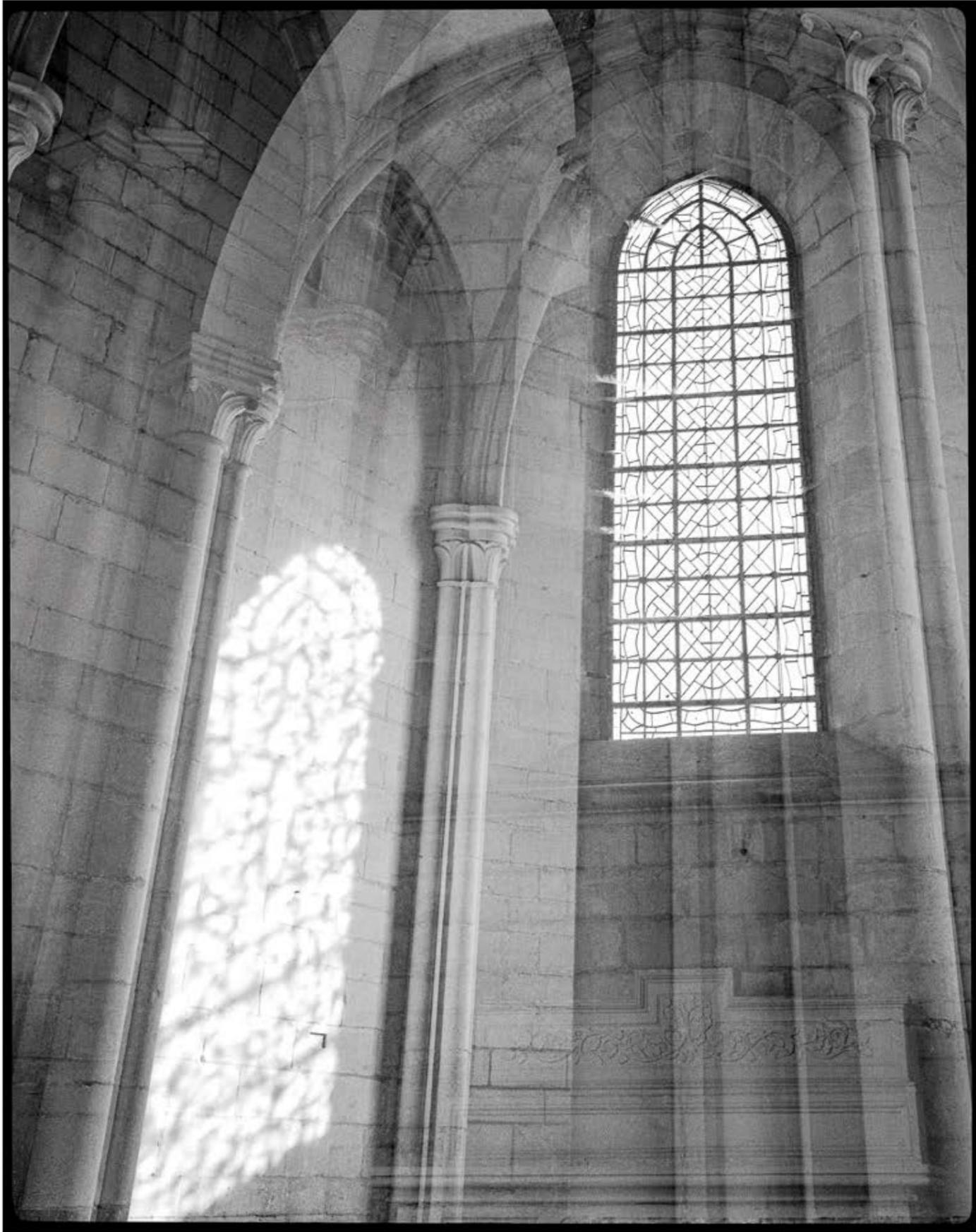
« Le plan, dessin à deux dimensions, ne doit pas se juger : image représentative d'une incomplète synthèse, il est l'itinéraire d'une promenade imaginaire.

Créer, sans déterminer simultanément la hauteur et l'épaisseur, sans définir jusqu'au moindre détail élémentaire au tout, est impossible. Pas d'architecture sans l'évocation de la quatrième dimension, la trajectoire : perception de l'édifice dynamique. L'œuvre est rarement montagne ou horizon immobile, elle se transforme sans cesse par le déplacement du regard. Les volumes tournent autour du pivot dont nos yeux sont l'extrémité fixe. L'architecture est mouvante.

Notre marche engendre ainsi le mouvement des formes, notre tête articulée fait basculer les lignes, et notre regard perçoit la mobilité infinie des reliefs. Il nous appartient, à nous maîtres d'œuvre, de créer ce qui est préalable, de précéder l'image, de vivre dans le plan, de nous y installer, d'y transporter notre lit, de renverser les murs, de remuer les blocs les plus pesants, de défier l'équilibre et la pesanteur, de prévoir les rotations, les retournements, la vitesse des images et l'immobilité relative ».

Fernand Pouillon  
*Les pierres sauvages (1964, éditions du Seuil)*





## Le Carnet de Lumières

Laura Samori

Quand la lumière dort, les vitraux attendent paisiblement l'aurore. Mais c'est durant la journée que l'artiste veille à se promener alors qu'ils illuminent les espaces sacrés. Figures de clarté, d'une lumière pure et directe même si le verre s'interpose, c'est la vie même qui jaillit dans *le Carnet de Lumières*, réalisé en plein jour.

Juste retour à la réalité parmi ce voyage nocturne, *Le Carnet de Lumières*, sorte de microcosme dans l'ouvrage, est la note diurne dans cette recherche esthétique : lumière est accueillie par l'obscurité. Cet aparté agit comme le point d'équilibre de l'ensemble par sa singularité issue de la lumière naturelle qui marque le cycle de création. Comme les jours suivent les nuits, cette perception vive de la structure des architectures, de leurs vitraux surtout, ponctue l'ouvrage tout en rappelant que les édifices sont les lieux où s'invitent les éléments emportés par le passage du temps. Un soupçon de réalité. De couleurs naturelles. D'une vérité qui semble accessible à travers le prisme des vitraux. La stricte géométrie de la forme des motifs réalisés en verre blanc se trouve diluée, arrondie, comme délitée dans l'espace du mur qui accueille son reflet. La structure même est envoûtante : nous entrons de nuit dans l'abbaye, nous cheminons, puis à l'apparition de l'aurore, *le Carnet de Lumières* nous fait passer une journée au fil des vitraux dont la transparence laisse la lumière baigner les surfaces des murs. Comme des toiles, des feuilles à dessin, la pierre devient le lieu même de la création spontanée, naturelle, et résultat d'un savant croisement entre l'orientation de l'édifice par l'homme et les rayons du soleil. Puis, une fois ces plusieurs motifs aériens et mouvants appréciés, nous retournons dans le cycle naturel des jours et des nuits et replongeons dans une obscurité mystérieuse et révélatrice d'éléments insoupçonnés.

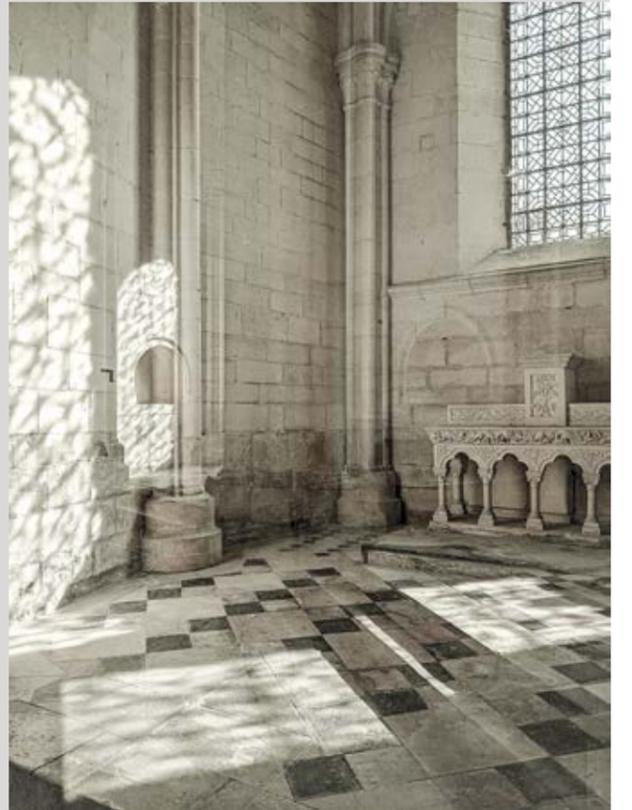
Christian Rondet explore les espaces d'une façon singulière : de nuit, il est l'instigateur des clairs-obscur, des motifs et de la répercussion de la lumière sur les éléments. Il est à la fois metteur en scène et réalisateur. Dans *le Carnet de Lumières*, il est celui qui s'émerveille, qui n'aspire qu'à enregistrer la beauté de la course du soleil, éphémère et cyclique, qui gratifie les vitraux de son passage pour créer une forme de poésie. Chaque ouverture de l'édifice est comme une nouvelle expérience, un nouveau livre ou un nouveau chant, offrant des possibilités de création, d'interprétation et d'admiration nouvelles. Sujet de déformations soumises à la perspective, la lumière devient une sorte d'écriture naturelle, hiéroglyphique mais comprise par tous. Les vitraux Cisterciens sont en adéquation avec les préceptes de l'ordre monastique : leur simplicité et leur dépouillement les caractérisent, autant que l'omniprésence du verre blanc, laissant passer une lumière régulière et sans effet chromatique vif. C'est l'idée même de la pureté qui transparait et laisse à la foi le soin de transporter les esprits vers le sublime, sans artifice ni superflu. Géométries entrelacées et motifs floraux, comme les échos des formes retrouvées dans la nature, habillent discrètement les ouvertures. Ce particularisme esthétique, marqué par l'ordre et la rigueur, trouve

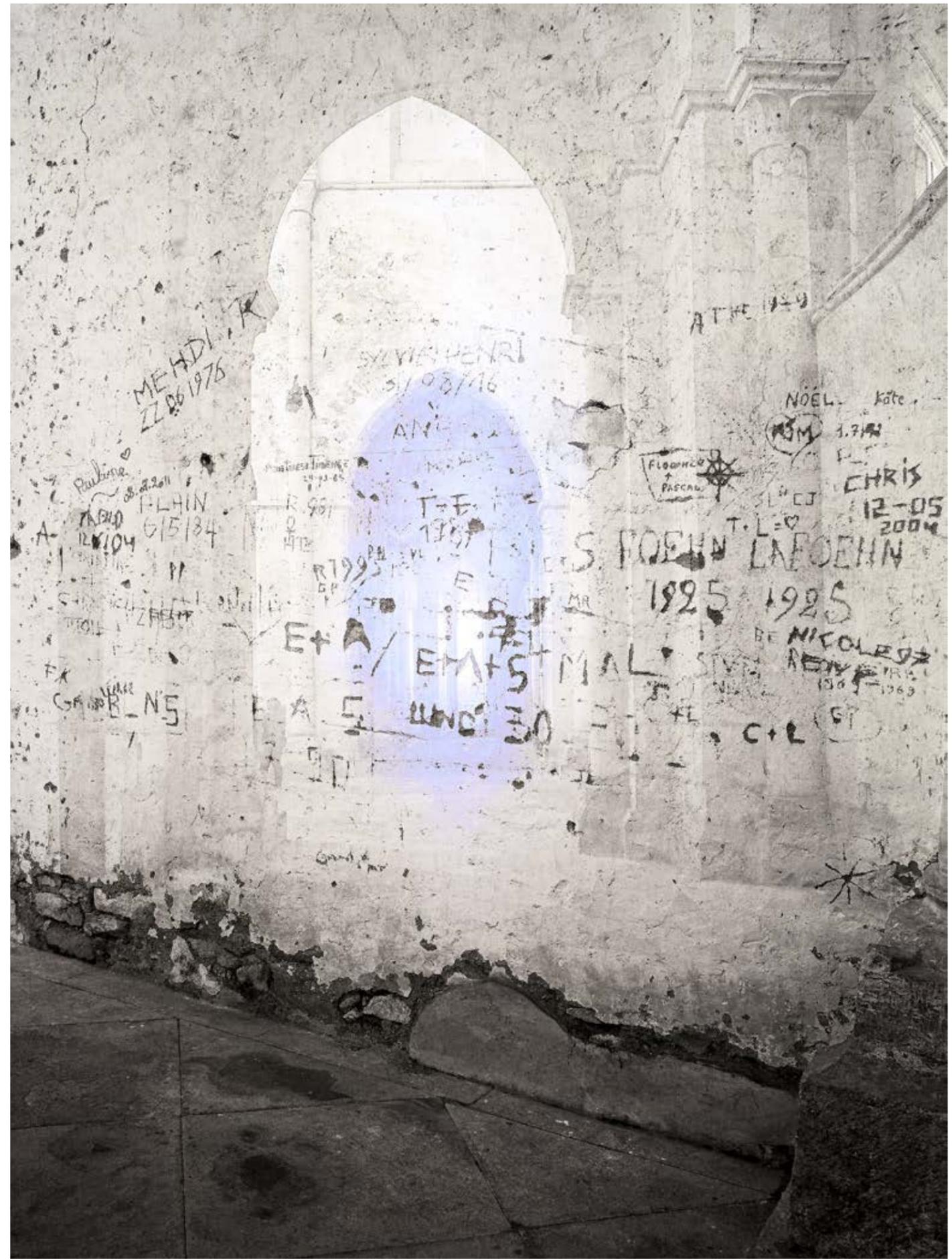
dans les images de Christian une interprétation élégante par sa souplesse, sa rondeur et son expansion légère. Traversées par les rayons, les formes des vitraux prennent une toute autre allure. L'unité esthétique des Cisterciens est principalement due à l'existence des « carnets » de modèles dont les artistes peuvent s'inspirer. Précieusement conservés, les dessins de vitraux se partagent. Comme les lumières, ponctuelles et à jamais morceaux du passé, se diffusent par ses images.

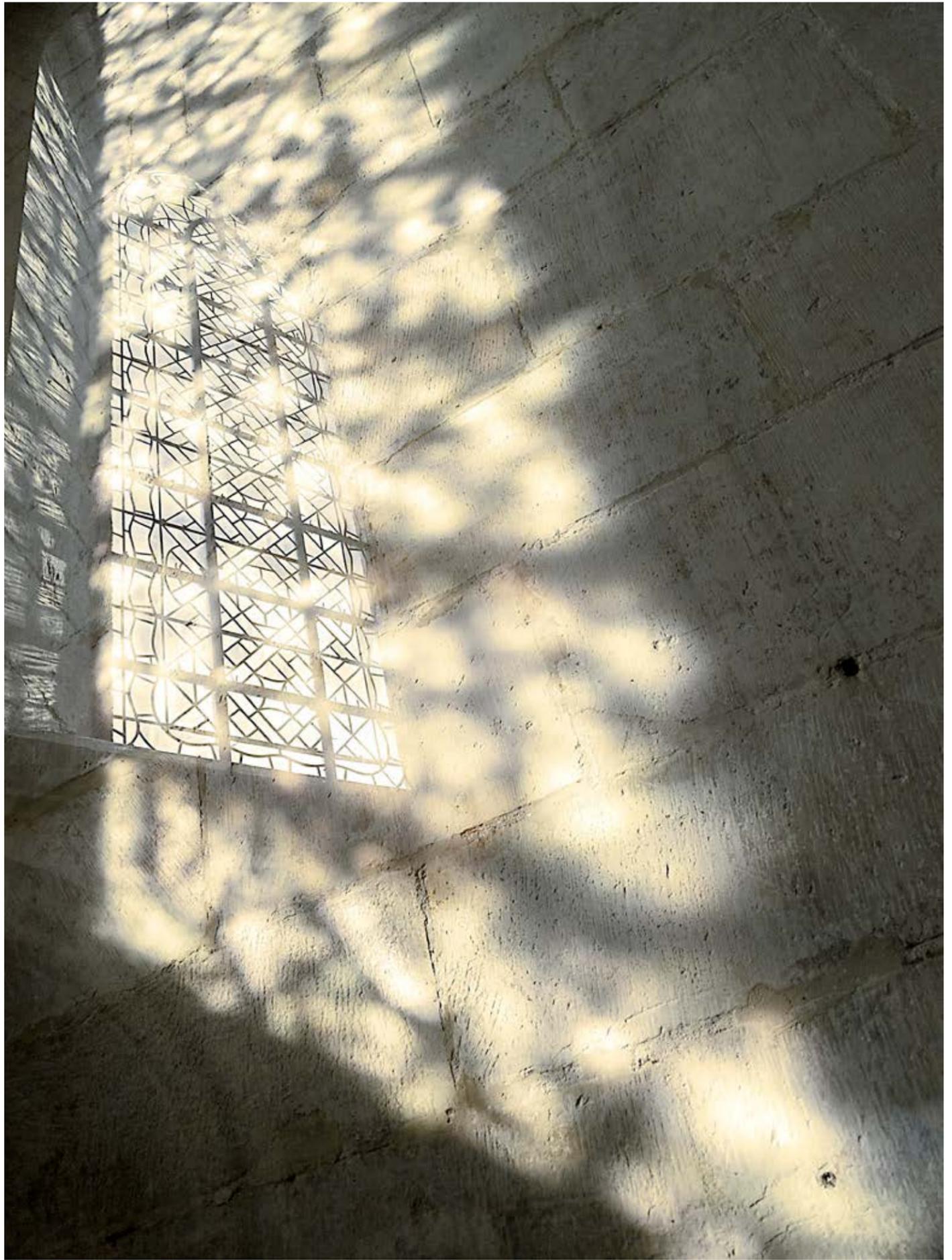
Entre février et avril, les variations des tonalités lumineuses modifient l'atmosphère des intérieurs silencieux. Les détails apparaissent d'une façon gracieuse dans la simplicité opaque du verre et ornent alors les surfaces sur lesquelles, seule la technique de l'artiste leur permet de venir se poser. Il leur offre une nouvelle demeure, un nouvel espace d'expansion et alors, il ne s'agit pas de capturer la lumière, mais de composer avec elle comme avec de la peinture, à la recherche des rencontres possibles entre ces multiples sources d'apparition. Les jeux de superpositions par les reflets des voûtes quadripartites, cette multiplication des croisées d'ogives replongent de nouveau dans une forme d'irréel accueillant, où la stricte linéarité des pilastres et volées d'escaliers s'efface. C'est alors les arcs de cercle et la danse de la lumière à travers les vitraux qui transportent notre regard. Un oculus domine discrètement, comme le soleil, qui préside ce concert de courbes qui s'entremêlent. Si l'on y liait la musique, les *Illuminations* de Benjamin Britten pourraient accompagner cette symphonie graphique et poétique.

Le caractère intime du terme de carnet et l'imaginaire que le mot renvoie précise encore l'approche de Christian vis à vis de ses sujets : une proximité sensible et en quête d'une beauté subtile. *Le Carnet de Lumières* fait penser au secret, à l'intime, à ces carnets où l'on répertorie ses idées, ses découvertes, des pensées personnelles ainsi que les choses que l'on veut garder. Ici ce sont les lumières si éphémères et évolutives, en proie au cours du temps qui ne s'arrête jamais et que l'on voudrait conserver intactes, au moment où on perçoit la poésie qui s'en dégage.

*Le Carnet de Lumières*, part diurne dans l'infinité des nuits qui lui succède, est cette part de confiance dans ce qui émane directement de la réalité. C'est aussi une confiance, celle de dire « *voici ce que je retiens, ce que j'ai aimé* » d'une façon qui familiarise avec l'austérité des grandes structures des abbayes. Christian fait se rencontrer les arts et les disciplines. Son travail fait penser à la phrase de Voltaire, qui explique « *Tous les arts sont frères, chacun apporte une lumière aux autres.* » (1772) et ajouter que lorsqu'ils se trouvent en rapport les uns avec les autres, ils se trouvent parfois magnifiés. La pierre de l'abbaye est rendue scintillante par les faisceaux, qui des vitraux jaillissent pour se voir capturés et sublimés par l'art de l'image. Ce dernier vient joindre, associer et pérenniser cette rencontre des arts et des savoir-faire sur un même support. Il ne manque que la musique, que l'on peut s'inventer, deviner.







## Les Nocturnes : une esthétique philosophique ?

Laura Samori

La nuit est attirante, dans sa beauté profonde qui se dévoile à peine et contient toutes les formes endormies du monde. Quand elle devient le terrain de l'expérience du silence, d'une intimité avec l'extérieur, la douceur brute et directe révèle les moindres aspérités, les structures les plus primaires, les plus essentielles. Une poésie issue de la rencontre des matières et des surfaces. Subtilités des textures décuplées, précisées, sont rendues visibles par la lumière artificielle enrobée dans la profondeur de la nuit qui se soustrait au regard. Déchirant l'obscurité de son faisceau, elle fait entrer en conversation les singularités des éléments qui expriment l'indicible: une cohésion entre le minéral, le naturel et ce qui est façonné par l'homme. Alchimie créatrice de sens et d'esthétiques qui subliment le rapport nocturne au motif, les secrets refermés dans les structures naissent dans une sorte d'univers fantastique qui se déploie alors pour découvrir l'invisible. Antoine de Saint-Éxupéry nous disait qu'«*on ne voit bien qu'avec le cœur*», que «*l'essentiel est invisible pour les yeux*». Idée en proie à la controverse dans ce travail où les stigmates de ce qui semble être l'essentiel sont rendus accessibles. On a cette impression délicate que de n'avoir qu'à tendre la main pour apprécier les aspérités des substances, leurs singularités. La grandeur des abbayes, leur hauteur impressionnante, devient le terrain de jeu de notre regard parce qu'elles perdent leur froideur au profit d'une apparence vacillante. On se promène au fil des suites de lignes superposées et déstabilisantes que la lumière fait danser.

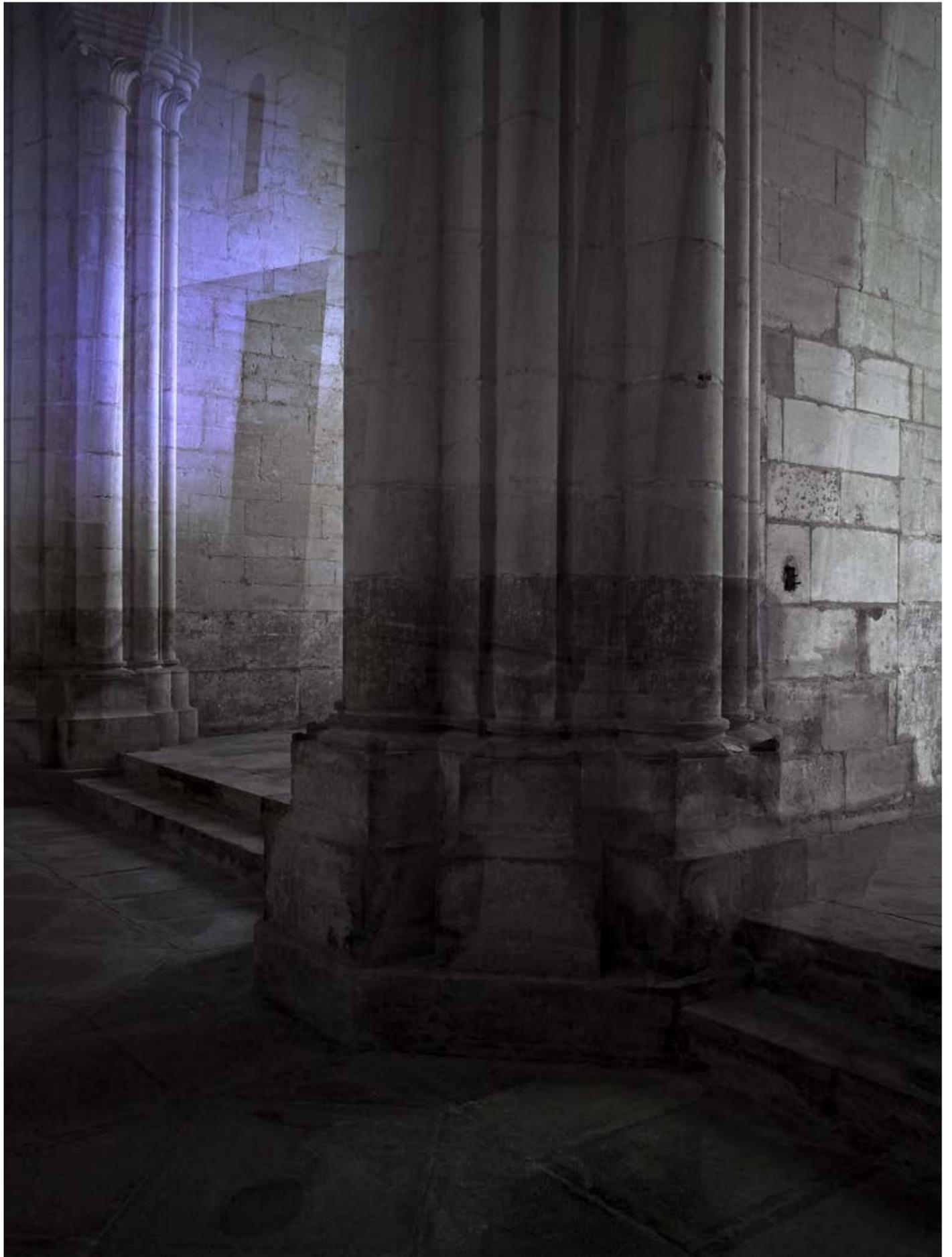
[...] Tandis que s'opposent autant que se complètent la nuit et le jour, la lumière et l'obscurité, le plein et le vide, l'opinion commune avancerait que la nuit est le vide. L'artiste déconstruit formellement cette affirmation par la densité de ses compositions. La nuit devient le plein, le palpable et le narratif. Elle révèle la cohésion des éléments qui entrent en dialogue par la seule existence de l'éclairage apporté sur eux. C'est que de nuit, les Abbayes Cisterciennes s'offrent au regard d'une façon qui interroge l'orientation des fragments architecturés, déconditionne les repères d'espace et propose de chanceler au rythme des lignes verticales, troublées tantôt par les arches, tantôt par les sols. Jeux de contrastes et transparences, c'est l'édifice à lui seul qui questionne notre capacité à en percevoir la rigueur devenue chaotique. Le réel a perdu repères et limites, habitude et reconnaissance. La profondeur insufflée par les superpositions, les jeux de transparences, laissent croire à une architecture suggérée, inventée et infinie. Des écritures apparaissent finalement pour évoquer le passage de l'humain en ces lieux vides. Lumière bleue-violette, intense étrangeté, la seule présence est celle de l'artiste dans la nuit, qui se déplace au gré de ce qu'il rencontre. Transitent dans le travail de Christian tour à tour l' «*objectivité*» au sens hérité du Bauhaus et cette manière d'amener le fantastique dans les scènes, où le motif tire vers l'abstraction tant son approche est hors de son contexte d'existence.

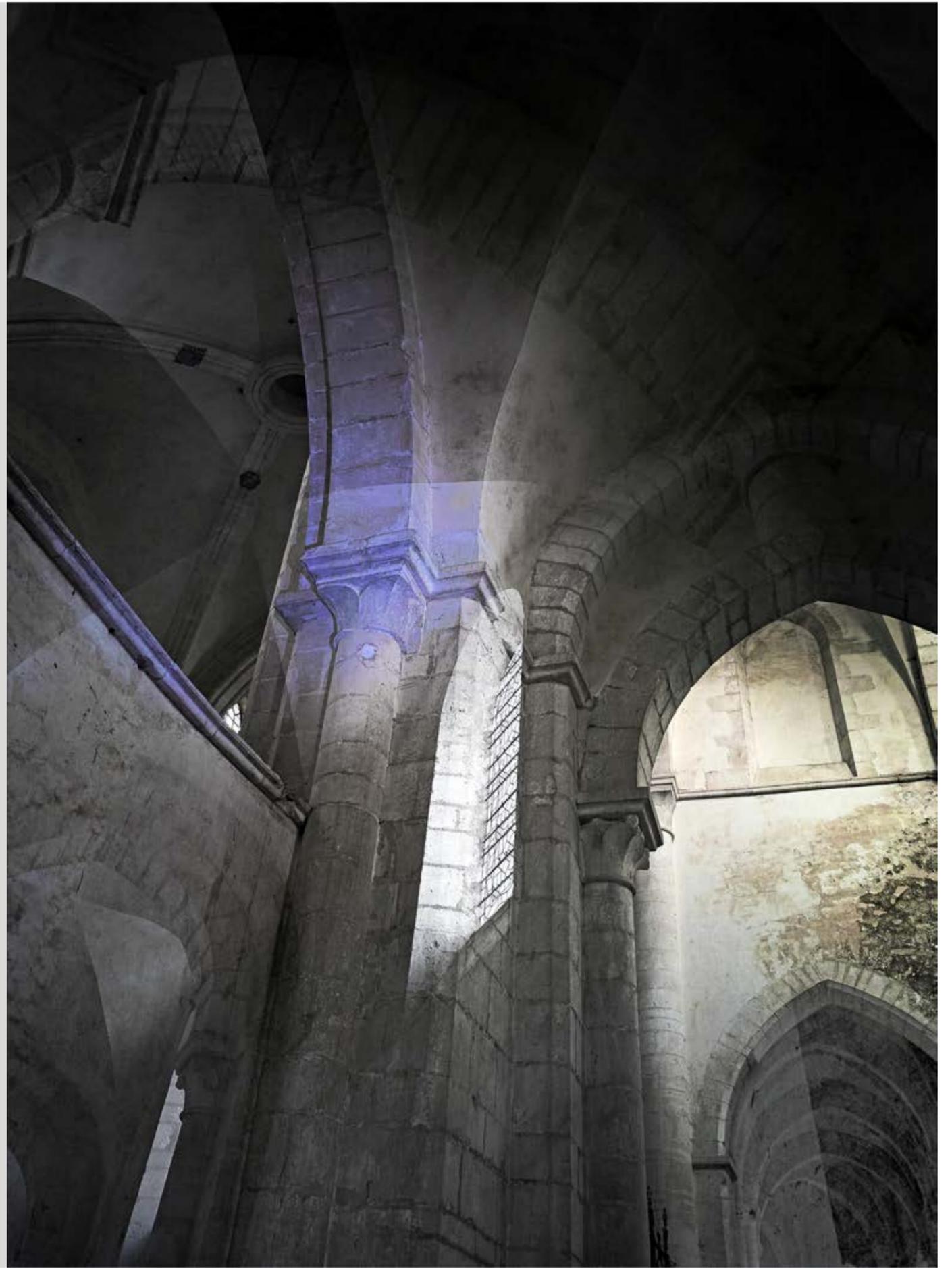
«*La nuit désigne une atmosphère qui inspire la pensée*» pour reprendre les mots de Maurice Blanchot: territoire des rêves, du doute, de la solitude mais aussi de la réflexion et de la résilience. L'univers entier plongé dans le silence du ciel sombre d'un bleu infiniment lointain. Ce sont ces nuits qui font naître de leur entrailles profondes, les perceptions aux allures surréalistes des intérieurs d'Abbayes. [...] Presque immédiatement, on rapproche spontanément l'œuvre de Christian à la philosophie hégélienne: ce rapport perpétuel à la nuit, à ce qu'elle apporte et révèle, ce qu'elle permet et dissimule. «*La nuit devient l'élément originnaire et l'élément final*

*de la pensée*» exposait Hegel. Comme un départ et un retour à l'origine de la pensée, comme une manière de consommer le présent en acceptant ses variations, et même plus, en les figeant dans le monde visuel. Pérenniser la forme en la personnalisant, pour mieux se délecter de ses détails. L'homme est ce voyageur dans la nuit, alors même que souvent il est plutôt considéré comme appartenant à la lumière. On parle de «*siècle des Lumières*», des «*êtres de lumière*», bien que le noctambule apporte par son perçant regard, des idées nouvelles l'aurore venue. Au sens philosophique, la nuit manifeste un rapport au temps et aux autres qui se veut différent, altéré. Non pas moins intense mais plus clément. Sans craindre la redondance, la nuit se trouverait être «*l'origine à partir d'où la pensée se déploie*» selon Georges Leyenberger. L'approche du concept même de la nuit et de tout ce qu'il implique inspire parce que vaste et incertain. La nuit, cette inconnue qui revient sans cesse pour nous offrir la possibilité de «*vivre sans témoin*» pour reprendre le titre de l'ouvrage de Mickael Foessel. Assez proche finalement de l'œuvre de Christian, parce que l'intrigant texte fournit des questionnements multiples combinés d'interprétations personnelles du commun réinventé.

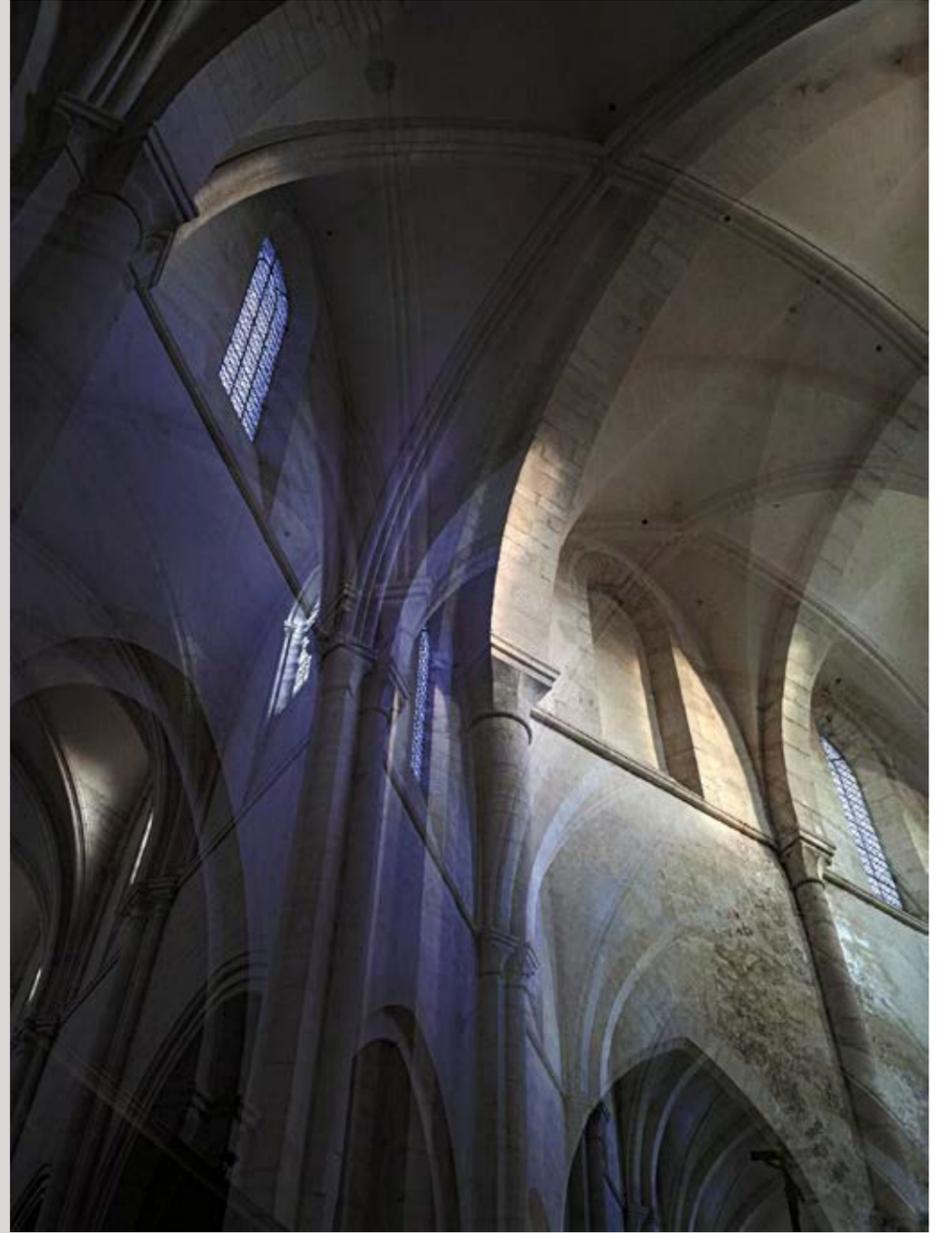
Christian est ce noctambule, ce témoin silencieux et attentif aux choses infiniment discrètes, dont les délicatesses de constitution, relèvent de la sublimation. Souvent l'artiste part en promenade, à l'aventure, dans une inspirante solitude à la recherche de composantes à l'état intrigant, à l'allure inhabituelle. Poésie de l'inerte. Le cheminement créatif intervient autant dans la démarche même du déplacement que dans la façon de photographier. C'est un concert, une symphonie de textures, une précision dans le cadrage et la profondeur octroyée par un processus manuel personnel. Sérénité dans la mélancolie, pragmatisme sensible face aux structures ordonnées ou livrées aux aléas du territoire, les éléments naturels sont embarqués malgré eux dans une poésie du quotidien. Lumière et cadrages renforcent l'aspect surréaliste des blocs rocheux enchevêtrés, des architectures aux strates intrigantes. Parmi ses influences, on retrouve le travail photographique de Thomas Ruff: précis, net et spécifique, mais aussi varié et perfectionniste, où un sujet banal devient une abstraction par le traitement qui lui est réservé. La lumière par son caractère irréel intrigue et accentue l'étrangeté. La différence se fait sur la technique car ce dernier emploie la manipulation numérique alors que Christian réalise tous ses clichés manuellement, le plus souvent à l'argentique.

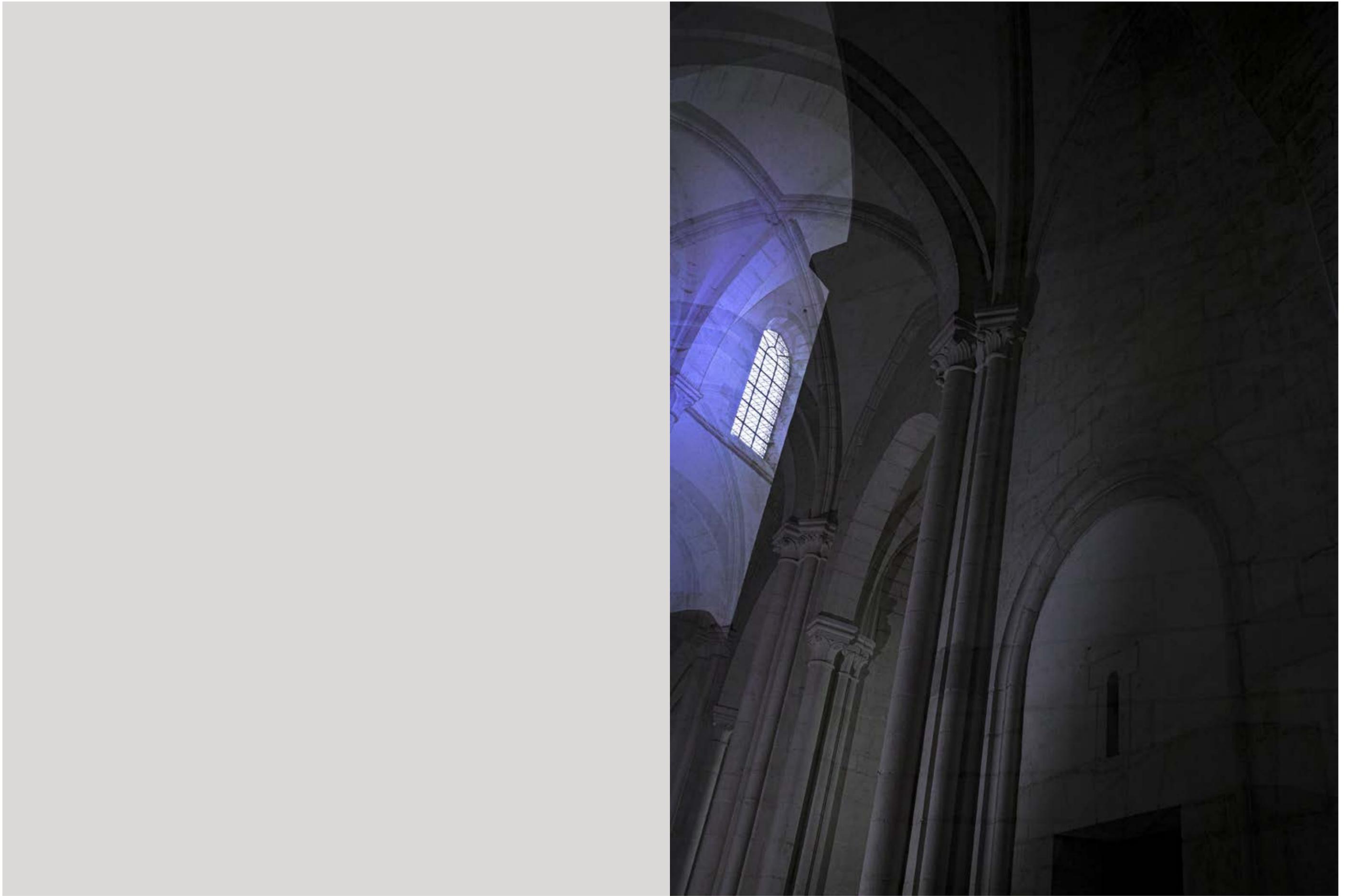
Sujet profondément réel, profondément présent bien que submergé parfois d'une lumière se travestissant en des couleurs irréelles, nous approchons du fantastique par plusieurs aspects: l'univers nocturne d'abord, mais surtout par le fait que celui-ci renferme un ensemble de formes anguleuses, poreuses, creusées, effondrées, libres et contraintes par d'autres à la fois, qui alors nous invite au songe sur la consistance des choses. C'est une poésie sur la matérialité qui parfois pourtant s'évapore: ces vues architecturales où les murs des abbayes sont exprimés selon une condition aérienne qui nous échappe. [...] Outrepassant la technique, indéniablement photographique, c'est plutôt le travail du peintre qui est ici à l'œuvre. Le réel est du voyage, point de départ du motif, mais aussi instrument même du passage dans le féérique, le fantastique, un lieu où le monde connu a cessé d'être. [...] De l'esprit poète émanent les considérations qui renferment la pureté d'une beauté de l'infime.













Abbaye de Quincy  
novembre 2019 - janvier 2020  
Le Scriptorium  
Paysages de l'absence

*« Le froid, le silence et la solitude sont des états  
qui se négocieront demain plus chers que l'or  
sur une terre surpeuplée, surchauffée, bruyante ! »*

Sylvain Tesson  
*Dans les forêts de Sibérie* (éditions Gallimard, 2011)









**EXPOSITION À L'ABBAYE DE PONTIGNY (89)  
EN AOÛT ET AUX JOURNÉES DU PATRIMOINE EN SEPTEMBRE 2020 :  
SCÉNOGRAPHIE DE 160 PHOTOGRAPHIES  
EN LUMIÈRES NATURELLES DANS LE DORTOIR DES CONVERS.**

Cette exposition dans une partie de l'abbaye cistercienne de Pontigny fut un très beau moment qui a permis de créer des liaisons entre ce travail de lumières dans l'abbatiale, les éléments des paysages de haute montagne, la carrière de marbre, et même quelques *Fleurs de Glace* comme des vitraux. L'exposition n'était pas simple de lecture, heureusement ponctuée par les textes de Laura Samori et des extraits de Fernand Pouillon, ce qui l'a rendue plus lisible (notamment dans le pourquoi de ces plans multiples dans une même photographie, réponse au texte de Fernand Pouillon qui voit l'architecture au-delà des trois simples dimensions et rajoute la dimension du temps et du mouvement créant un espace mental et spirituel).

J'ai souvent été présent à l'exposition, et cela m'a amené à commenter mes travaux, simplement, et ce fut une belle expérience. Notamment expliquer mes protocoles de prises de vues afin de montrer que mes photographies sont naturelles et non pas produites par montages en post-production : que les éléments *Arbres et Rochers* sont simplement éclairés en nocturne et poses longues, que les multiples plans de lumière dans les abbayes sont fabriqués en temps réel par un jeu simple de verre et reflets (verre unique fabriqué par un verrier, un peu comme ceux de Conques pour Pierre Soulages, verre contenant une légère induction de mercure offrant à la fois une transparence totale et un reflet de grande intensité - la difficulté étant de relier ces plans d'architecture vers un même point de fuite par inclinaison du verre, troublant encore plus ces illusions de perspectives). La simple explication de mes méthodes a finalement « éclairé » ces images, rendant le geste et le pourquoi photographique encore plus magiques aux yeux du public, et suscité de beaux moments d'échanges et d'émotions.

C.R.



Le dortoir des Convers.

*Le Carnet de Lumières*  
(dans les ouvertures)  
*Les architectures de Lumière*  
(côté Est du dortoir)  
*Les Nocturnes*  
(côté Ouest du dortoir)

Le dortoir est séparé par 4 tirages sur Drop Paper de 240 x 320 cm, photographies diurnes et nocturnes des torrents des Pyrénées.



La chambre d'André Gide.

*Le mur du Chaos*  
multiples photographies de chaos rocheux des Pyrénées, de la carrière de marbre d'Aubert, du scriptorium de l'abbaye de Quincy et des paysages l'environnant.



Le dortoir des Convers.

////  
*Protocole de prises de vues*  
Verre au mercure,  
Chambre argentique 6 X 7

**Christian Rondet** (1958), vit entre Paris, l'Yonne et paysages aventureux.

Diplômé de l'EnsAD, Paris, il y enseigne depuis 1984, accompagnant la transition entre traditionnel et numérique, mettant en lien différentes pratiques plasticiennes de l'image et de la photographie.

Dès 1985, expositions et publications avec le CNP (Centre National de la Photographie) dans la tendance plasticienne du moment. Les décennies suivantes voient un travail plus tourné vers le design graphique et les nouvelles pratiques numériques, tout en poursuivant plusieurs séries photographiques restées encore confidentielles.

Depuis 2015, il se concentre de nouveau sur des recherches fonctionnant par cycles. Les « *Incertains paysages* » et, depuis 2018 cette série intitulée « *Lumières Immanentes* » : solitaire en haute montagne pour un « *opéra photographique* », puis dans des abbayes cisterciennes dont Pontigny est une des premières étapes, qu'il souhaite poursuivre dans d'autres sites tels Fontenay, le Thoronet, le Mont Saint-Michel..., réponse à une quête personnelle « *où la lumière n'est plus posée mais radiante, intérieure, immanente* ». Il y a aussi ces suites appelées volontiers « *Chemins de Traverse* » : les *Fleurs de Glace*, la *Constellation*, les *Garden of the Gods*, toujours en cours, sans fin programmée. Ce sont simplement des moments en atelier, quand il est impossible d'être en haute nature. Ces séries sont comme des gammes répétitives, à la recherche du cadrage, de la lumière, de la matière. Mais des gammes mouvantes où il s'agit de capter l'instant parfait dans cette métamorphose de la matière jusqu'à sa disparition (les *Fleurs de Glace*). C'est aussi une réflexion sur la pratique photographique, sur la répétition, celle au quotidien d'un geste identique, et surtout celui de la perception de l'écart, du moindre écart qui oblige à ce moment radical du choix et du pourquoi de ce choix.

Chaque série est précédée d'un travail d'écriture, de patients repérages, d'essais et protocoles de mise en lumières avant tout geste photographique. Avec la volonté de lier et de créer des transitions entre chaque longue série, de leur prêter une continuité narrative et emmener le spectateur dans une promenade aux allures sensiblement irréelles. Les « *Incertains paysages* » ont amené aux « *Lumières Immanentes* », qui se prolongeront par les « *Signes des Temps* » entre déserts, symboles de la sonde *Voyager*, et gravures pariétales.

**Laura Samori est historienne de l'art et critique, journaliste pour plusieurs magazines d'art et doctorante en photographie contemporaine, chargée de cours à l'Université de Toulouse.**

**Micheline Durand présidente de l'association des Amis de Pontigny, est à l'initiative de cette exposition au dortoir des convers de l'Abbaye.**

**Les amis de Pontigny  
5, avenue de l'abbaye  
89230 Pontigny**

**www.abbayedepontigny.com  
accueil@abbayedepontigny.com  
03 86 47 54 99**

////

#### QUELQUES REPÈRES :

1982-1986 : « *Paysages Simples, premières installations* »

1986-1988 : « *Mouvements Paysages I* »

1988-1990 : « *Mémoires Photographiques & autres Ruines* »

1988-2002 : « *Ecrits d'Outils & autres Signes* »

Expositions avec le Centre National de la Photographie, Paris, Palais de Tokyo, et différents musées.

Publications (Prix moins trente) (Le Temps d'un Mouvement, Delpire).

Bourses d'aide à la création avec le CNAP et le Centre National de la Photographie.

2001-2003 : « *Mouvements Paysages II* »

2002-2010 : « *Nouveaux Paysages Simples* »

2011-2015 : « *Dialogues Arbres-Ciel-Terre* »

Vues panoramiques à 180°, par milliers, du sol au ciel, balayant arbres et ciel.

Les tirages s'éloignent du réalisme photographique vers des épreuves proches de la gravure.

////

2016-2019 : « *Incertains Paysages* »

Dans la presque obscurité, une faible lumière projetée révèle des détails invisibles de jour, avec une intériorité qui force l'espace, trouble les plans et perspectives.

- Part 1 - 2017 : « *Contes de mes forêts proches* ».

- Part 2 - 2016-2018 : « *Suites Nocturnes* ».

(haute montagne des Pyrénées, roches, arbres, lacs d'altitude).

- Part 3 - 2018-2019 : « *La Carrière de Marbre d'Aubert* ».

(transformation en mine d'Or et Glaciers).

Résidence en 2018 et 2019 pour la carrière d'Aubert.

////

2019-2021 : « *Lumières Immanentes* »

- Part 1 - 2019 : « *Lumières Immanentes* ».

Opéra photographique en 5 actes et 10 tableaux.

- Part 2 - 2018-2020-... : « *Abbayes Cisterciennes* ».

- Part 3 - ... : « *Suite des Anges* ».

(en écriture et repérages, forêts sombres et cavités, lacs de montagne)

Accueil en 2019 et 2020, abbayes de Pontigny et de Quincy,

(demandes à Fontenay, au Thoronet et au Mont Saint-Michel).

Exposition à l'abbaye de Pontigny en août 2020.

////

#### CHEMINS DE TRAVERSE :

« *Cathédrales de Paille* » (2018) essais préparatoires pour les « *Suites Nocturnes* »

« *Constellation* » (en cours) 108 Étoiles pour une nouvelle Constellation

« *Fleurs de Glace* » (en cours) essais préparatoires pour la série « *Signes des Temps* »

« *Colorado: Garden of the Gods* » (en cours) modélisations et impressions 3D,

montagnes du Colorado, événements climatiques...

////

En écriture et projets :

« *Signes des Temps* »

(*Icy remains of Voyager / Gravures Pariétales / Das Lied von der Erde*)

« *Enfer & Paradis* »

(*Glaciers et Volcans / Tiki(s) / Jōmon Sugi*).

**christianrondet-photographies.com  
contact@christianrondet-photographies.com**

Réalisation des tirages grands formats de l'exposition :  
impression pigmentaire sur Hahnemühle FineArt smooth Photo Rag® Bright White  
et sur Drop Paper pour les voiles transparents,  
par le laboratoire LPH à Saint-Ouen (93)